

Les visites au Foyer-logement

DEPUIS CINQ ANS, IL Y A UN FOYER-logement au Mas-d'Azil. Il accueille une quarantaine de personnes qui viennent du Mas, des villages voisins, mais aussi de la Haute-Garonne. Cette maison est bien située, agréable, avec une belle vue sur les collines et le village. Seuls ou en couples, les résidents sont âgés de soixante-cinq à quatre-vingt-dix-huit ans. Certains sont catholiques, d'autres protestants, d'autres non-croyants.

Une présence amicale

Comme d'autres personnes du Mas, j'y assure une présence par des visites régulières. C'est une présence amicale. Des liens se tissent petit à petit avec les personnes, une amitié se crée qui comble un peu leur solitude. « Je suis très bien ici, mais mon chez-moi, ma maison, mes enfants me manquent. » Paroles souvent entendues. Pour des personnes qui arrivent parfois ici à quatre-vingts ans ou plus, la vie commune est difficile, et ça se comprend ! Nos conversations leur permettent d'exprimer ce qu'elles vivent maintenant, mais aussi de raconter ce qu'elles ont vécu et ainsi de rendre présent leur passé.

Ce qui me paraît important dans ces contacts, c'est le regard porté sur ces personnes. Il me semble qu'il faut aller vers elles non par pitié, ou avec supériorité, mais avec un regard de bonté qui les voit comme des personnes à part entière, malgré les handicaps, avec la conviction qu'on a beaucoup à recevoir. D'où l'importance de l'écoute, la vraie, celle qui entend sans arrière pensée. Et de plus une écoute discrète. Les personnes que l'on visite sentent bien si ce qu'elles nous disent sera divulgué. « Je sais que vous le garderez pour vous. » Discrétion aussi par rapport à ce qu'elles veulent dire ou quelques jours avant sa mort, cette personne me disait : « Ma Jeanne, Dieu vous aime ! ».

taire ! Le silence attentif fait son chemin, beaucoup mieux qu'un flot de paroles.

Je me présente toujours comme étant religieuse, cela me semble plus vrai. Un petit fait : une personne avec qui j'avais fait connaissance, lors d'un premier contact, m'a fait appeler quelques jours après. « J'aime que les choses soient claires et nettes. » m'a-t-elle dit. De père et mère non-croyants, elle me raconte ce qu'elle a vécu. « Voilà, ma Sœur, je voulais que vous sachiez que je ne suis pas baptisée et n'éprouve pas le besoin de l'être. » Depuis, une amitié vraie a grandi entre nous et j'ai eu la joie de l'accompagner jusqu'à ses derniers moments.

Le temps passé ensemble est un partage de vie, d'amitié, d'espérance, et j'y reçois beaucoup. Il y a des paroles qui ont ravivé ma foi, comme celles de cette dame protestante, quelques jours avant sa mort. En me tenant la main, elle m'a dit : « Ma Jeanne, ma Jeanne, Dieu vous aime ».

Nous sommes plusieurs personnes qui portons la communion à cinq ou six d'entre elles chaque dimanche. Une fois par mois l'abbé ROUAIX célèbre l'Eucharistie au Foyer. Quelques personnes de la communauté paroissiale y viennent, ce qui leur permet d'échanger quelques mots avec ceux qui n'y participent pas.

Une journée de formation a été organisée à Pamiers par la Pastorale de la santé, occasion de créer des liens avec ceux qui ont choisi cette démarche missionnaire. Nous étions cinq du Mas à y participer cette année, et quelques jours plus tard nous avons prolongé cette réflexion entre nous. Cette journée de formation s'est terminée par ces paroles de Jean ROSTAND, « *Ce n'est pas la vie qui compte, c'est le sens qu'on lui donne. Ce n'est pas la mort qui compte, c'est le sens qu'on lui donne.* » (Dans *Le courrier d'un biologiste*.).

Sœur Jeanne-Françoise ETCHEVERRY
Prieuré Sainte-Germaine
Le Mas-d'Azil (Ariège) ■